Document generated on 08/05/2025 10:52 p.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Australie
L'histoire réhabilitée
Robert Hughes. *La Rive Maudite / Naissance de l'Australie*. Flammarion, 1987

Blanche Beaulieu

Number 33, October–November 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/20088ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Beaulieu, B. (1988). Review of [Australie : l'histoire réhabilitée / Robert Hughes. *La Rive Maudite / Naissance de l'Australie*. Flammarion, 1987]. *Nuit blanche*, (33), 68–69.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La reine Victoria en Australie, mai 1886

Australie : l'histoire réhabilitée

Historien de l'art, familier de nos soirées culturelles par télévision interposée, Robert Hughes s'est vu confronté, en pleine recherche documentaire sur l'art australien aux vestiges d'une réalité volontairement oblitérée. En bon communicateur, il a sorti de la clandestinité cette Histoire d'avant l'Histoire officielle.

De l'Australie, j'avais ce genre de perception cocasse qui résume souvent certaines réalités dans notre esprit: je revoyais un compagnon de voyage, mon premier Australien, dansant devant son premier eucalyptus européen quelque part en Espagne. Les gommiers, il en sera fait mention dans ***La rive maudite / Naissance de l'Australie*** de Robert Hughes, mais ils ne seront plus jamais pour moi l'image la plus chargée de sens du continent australien. Je serais portée à le regretter; je me voudrais même par moments amnésique comme beaucoup d'Australiens le sont encore aujourd'hui. Ce n'est d'ailleurs qu'en 1960, note Robert Hughes, qu'on commença de parler de la vraie histoire de l'Australie aux petits Australiens!

Je ne reproche donc pas aux Australiens de laisser sous le tapis les plus que vétilles et poussières qu'ils risquent d'y découvrir, mais plutôt de continuer à vénérer leur mère-patrie. Car ce que Robert Hughes, Australien, critique d'art à Time Magazine, nous dévoile, c'est l'hypocrisie et la cruauté de l'administration de l'époque, évidentes à chaque page d'un livre qui est un long témoignage déchirant.

L'Australie a été le Goulag de l'Angleterre péri-victorienne. Incapables de supporter la marginalité sociale qui s'installe dans une Angleterre appauvrie par les guerres continentales, animés d'une fièvre impérialiste qui leur fera écraser toutes les velléités de résistance, en Irlande plus particulièrement, les bien-pensants bien nantis de la puritaine Angleterre n'auront de cesse de chasser de leur vue tous ceux qui avaient le malheur de vouloir vivre sans en posséder les moyens. Ceux-là seront la canaille, la «multitude immonde»; on parlera de classe criminelle. «Ce fut la peur de la populace qui conduisit l'élite victorienne à se convaincre de l'existence d'une *classe criminelle* (...) populace — creuset des pensées interdites et des actes proscrits, berceau d'une indicible rage de survivre».

Pourtant, l'inventaire de Robert Hughes sur la déportation aux antipodes de tels ***criminels*** dit tout autre chose. À propos du premier contingent: «Il s'agissait exclusivement de crimes contre la propriété — dont la plupart avaient été suscités par la plus absolue nécessité». Peu criminalisés non plus, les dissidents de toutes allégeances, Irlandais de préférence. Il y avait, c'est évident, des délits plus importants, mais pas de quoi remplir 825 cargaisons (plus de 160 000 hommes, femmes et enfants) entre 1787 et 1868.

Mais à la tragédie: ce déracinement, cet exil, redoutable dans les conditions du temps, ces séparations intolérables, s'ajoute l'horreur; du voyage d'abord, du bagne ensuite. Dès le premier transport, l'insconscience et la bêtise, la dureté, la cruauté donnent le ton. La première déportation mit en effet des mois à se mettre en branle. Pendant ce temps, les convicts vécurent entassés dans des cales de bateaux amarrés aux ports, dans des conditions indescriptibles, adultes et enfants mêlés, enchaînés, mal nourris, sans soins, dans la chaleur, la saleté, la puanteur. Ces conditions ne changeront pas pendant les traversées (la première s'étala de mai 1787 à janvier 1788) sur des mers houleuses, sous la chaleur des tropiques, sans air, sans lumière, les convicts murés complètement aux escales ou pendant les tempêtes. Du bétail! Non, les marchands de bestiaux, les négriers même avaient à cœur de ramener leur cargaison en bon état. Rendus au port — Botany Bay, à une quinzaine de milles de Port Jackson, plus tard Sydney — les convicts n'étaient pas au bout de leurs peines. Tous les malheurs vont fondre sur cet amalgame de marins-garde-chiourme et de convicts à moitié morts d'épuisement et de mauvais traitements. Et la cruauté viendra par surcroît. Sans parler du sort *spécial* fait aux femmes. Sans soulever non plus le scandale du massacre des aborigènes, dont on faisait «des cibles pour apprendre à tirer» ou qu'on chassait «à cheval exactement comme le kangourou».

À leur arrivée en Australie, les Irlandais avaient droit à un traitement spécial. En tant que porteurs de la contagion jacobine, en tant que traîtres, aussi dangereux idéologiquement que physiquement, ils firent l'objet d'une vigilance particulière, oppressante, et de châtiments d'une sévérité inaccoutumée. Ils composèrent la première minorité blanche australienne. D'emblée, ils se considérèrent comme doublement colonisés.

Sur cette bouleversante tragédie des hommes, des femmes et des enfants de la déportation — ***La rive maudite*** c'est leur histoire — sur ce que les comportements trahissent des mentalités, on peut s'interroger sans fin. Je m'arrête à ce que j'appellerais le détournement des idées. La criminalité en Angleterre aux XVIII[e] et XIX[e] siècles fait peur, scandalise, dégoûte; la dissidence politique ne se tolère pas: les peines sont donc d'une extrême dureté, on pend pour trois fois rien. Que feront les premiers esprits *libéraux*? Ils culpabilisent les gens en autorité. Résultat: on condamnera moins à mort, mais on déportera; on annihilera les personnes par des traitements inhumains. Au point que tout au long de leur histoire, les convicts réclameront la mort comme leur seule délivrance. Y aurait-il un mauvais sort pour les idées *généreuses*?

Autre exemple de malversation du sens. Pour dissuader les criminels en Angleterre, il fallait que les geôles de Nouvelle-Galles du Sud soient effroyables. On fit en sorte qu'elles le soient; les ordres étaient clairs et l'on trouva monstres et tyrans pour les appliquer, en remettre. «Mon intention, écrivait le gouverneur Darling en 1827, était de faire de cette colonie un lieu de châtiment extrême, proche de l'état de mort.» De ce fait, les quelques protestations indignées qui parvinrent à Londres pendant toutes ces années ont paradoxalement contribué à maintenir le *Système*, le seul véritable objectif de l'administration étant justement d'atteindre au «*nec plus ultra* de la dégradation». Sans égard pour la douleur, le sang et la mort qui en étaient la rançon!

Sans égard non plus pour l'Australie naissante d'ailleurs. Car, en même temps que durait le drame des convicts, à côté, un pays venait au monde, laborieusement. Des colons libres, des émancipés (ceux qui avaient réussi à traverser l'enfer), leurs enfants commençaient à peupler ce pays. À travers les tensions qu'on imagine: convicts abominés d'un côté, émigrés de l'autre, porteurs des préjugés vertueux et discriminatoires de la société anglaise du temps. Comment en est-on arrivé à l'Australie du XX[e] siècle? En dissimulant beaucoup de cadavres dans les placards, mais comme Hughes le dit bien:» (...) quelles que soient les autres conclusions à tirer de nos curieuses origines nationales, l'histoire post-coloniale de l'Australie démonte totalement la théorie génétique en matière de criminalité. En effet, voilà une communauté de gens, sélectionnés pendant des décennies pour leurs *penchants criminels* comme unique critère, dont les descendants forment l'une des sociétés les plus respectueuses de la loi qui soient au monde». ■

Blanche Beaulieu

* Malgré l'intérêt passionné apporté à la lecture du ***Rivage maudit***, de Robert Hughes, je n'ai pas pu ne pas remarquer les fautes grossières abandonnées ici et là dans le texte. Une remarque que j'étends à un nombre toujours plus grand de publications de langue française. Dans ce cas-ci, la traductrice, Simone Boulongne, n'a pas dû apprécier.

Robert Hughes. ***La Rive Maudite / Naissance de l'Australie***. Flammarion, 1987; 49,00 $